

La recherche en éducation peut-elle/doit-elle accompagner les injonctions faites aux enseignants à transformer leur pratique ?

Lapostolle Guy

Colloque international pluridisciplinaire « Changement et Professionnalisation », ENSFEA, Tolosane, 12 mars 2019

- La demande forte d'expertise ne doit pas empêcher de réfléchir aux conséquences de l'usage social des productions scientifiques
-
- I/L'autorité du scientifique liée à la mise à distance du profane
- II/Ce que le chercheur doit en retour au profane, notamment quand il accompagne sa professionnalisation
- III/Intervenir éthiquement pour un chercheur

« Il faut écarter systématiquement toutes les prénotions (...). Il faut (...) que le sociologue (...) s'interdise résolument l'emploi de ces concepts qui se sont formés en dehors de la science et pour des besoins qui n'ont rien de scientifique ».

« L'opinion pense mal ; elle ne pense pas : elle traduit des besoins en connaissances. En désignant les objets par leur utilité, elle s'interdit de les connaître. On ne peut rien fonder sur l'opinion : il faut d'abord la détruire. Elle est le premier obstacle à surmonter ».

Bensaude Vincent (2000) rappelle comment les scientifiques doivent veiller à ce que les connaissances qu'ils produisent ne soient pas contaminées par les nécessités extérieures à la cité scientifique

De la nécessaire culture de la prudence du chercheur

Ethique

Prudence dans les choix qui s'opèrent au moment de la publication des résultats du travail effectué, notamment dans l'écriture, dans le choix des mots, dans la manière dont on nomme les choses.

Exemple de l'efficacité.

Dubar (2007) :

« Le langage de la science sociale n'a ni la même fonction (connaître n'est pas agir), ni la même structure (exposer logiquement n'est pas communiquer pratiquement), ni la même forme (l'axiomatique écrite d'une théorie n'est pas l'interactivité orale d'une conversation) que le langage de l'agent. La langue de la connaissance n'est pas la parole qui accompagne l'action ».

Walzer (1997) nomme une « usurpation de légitimité » :

« Ce qui vaut dans la sphère économique ne se laisse pas transférer dans la sphère de l'éducation, ou dans celle du pouvoir politique ; les loisirs, la famille, et même la grâce divine ont chacun leur « sphère » propre [...] Tout passage illégitime d'une sphère à une autre conduit à une forme spécifique de tyrannie ».

Quelques conditions à une construction exigeante et à un bon usage de la connaissance scientifique

BOURDIEU 1968

« La connaissance de l'espace social dans lequel s'accomplit la pratique scientifique [...] amène, non à répudier l'ambition scientifique et à récuser la possibilité de connaître et de dire ce qui est, mais à renforcer par la prise de conscience et la vigilance qu'elle favorise, la capacité de connaître scientifiquement la réalité. Elle conduit à des mises en question beaucoup plus radicales que toutes les consignes de sécurité et les normes de prudence que la "méthodologie" assigne à la "science normale" et qui permet d'obtenir au meilleur compte la respectabilité scientifique ».

Bourdieu : « Le chercheur produit des lois sociales et la prise en compte de ces lois sociales permettra l'extension de la liberté des agents sociaux ».

Quel travail de réflexion devrions-nous effectuer sur nos propres travaux de recherche, sur ce qui nous détermine quand nous produisons des connaissances (l'institution qui nous emploie, l'« air du temps »!...) , lorsque nous entendons permettre « l'extension de la liberté des agents sociaux, en l'occurrence des enseignants?

Habermas : Si la technique a été très longtemps indépendante de la science qu'elle a précédée très largement dans le temps, à partir de la fin du XIXème siècle, elles sont devenues interdépendantes. Elles ont progressivement été mises au service de la production industrielle. Elles ont contribué à rationaliser le travail, notamment des enseignants.

Or cette rationalisation contribue à déprofessionnaliser, à faire perdre aux enseignants le sens qu'il donne à leur activité (Lantheaume, Hérou, De Gauléjac).

La prise en compte de **la réalité du travail des enseignants** ou de **leur activité** dans des **conditions à la fois singulières et complexes** a conduit les chercheurs à produire des connaissances scientifiques d'une autre nature dont on pourrait faire un usage plus favorable aux enseignants.

Quelques questions en guise de conclusion :

La Logique de l'efficacité permet-elle aux chercheurs de prendre en compte cette réalité du travail des enseignants?

Les chercheurs peuvent-ils, sont-ils incités par les nombreux appels à projet à se démarquer de cette logique, de cette valeur dominante qu'est l'efficacité?